

15.00 – DUO 4

Romain Favre / Jennifer Legrand

GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Ich atmet' einen linden Duft Texte : Friedrich Rückert	Je respirais un doux parfum de tilleul
Ich atmet' einen linden Duft! Im Zimmer stand Ein Zweig der Linde, Ein Angebinde Von lieber Hand. Wie lieblich war der Lindenduft! Wie lieblich ist der Lindenduft! Das Lindenreis Brachst du gelinde! Ich atme leis Im Duft der Linde Der Liebe linden Duft.	Je respirais un doux parfum de tilleul ! Dans la chambre il y avait Une branche de tilleul, Un cadeau D'une main chère. Comme le parfum du tilleul était doux ! Comme le parfum du tilleul est doux ! Le rameau du tilleul Tu l'as cueilli si doucement ! Je respire délicatement Le parfum du tilleul, Le doux parfum d'amour du tilleul.
GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Liebst du um Schönheit Texte : Friedrich Rückert	Si tu aimes la beauté
Liebst du um Schönheit, O nicht mich liebe! Liebe die Sonne, Sie trägt ein gold'nes Haar!	Si tu aimes la beauté, Oh, ne m'aime pas ! Aime le soleil, Il a des cheveux dorés !

Liebst du um Jugend, O nicht mich liebe Liebe den Frühling, Der jung ist jedes Jahr! Liebst du um Schätze, O nicht mich liebe. Liebe die Meerfrau, Sie hat viel Perlen klar. Liebst du um Liebe, O ja, mich liebe! Liebe mich immer, Dich lieb' ich immerdar.	Si tu aimes pour la jeunesse, Oh, ne m'aime pas ! Aime le printemps, Il est jeune chaque année ! Si tu aimes pour le trésor, Oh, ne m'aime pas ! Aime la sirène, Elle a de nombreuses perles claires ! Si tu aimes pour l'amour, Oh, oui, aime-moi ! Aime-moi pour toujours, Je t'aimerai à jamais.
GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Blicke mir nicht in die Lieder Texte : Friedrich Rückert	Ne regarde pas mes chants
Blicke mir nicht in die Lieder! Meine Augen schlag' ich nieder, Wie ertappt auf böser That; Selber darf ich nicht getrauen, Ihrem Wachsen zuzuschauen: Deine Neugier ist Verrath. Bienen, wenn sie Zellen bauen, Lassen auch nicht zu sich schauen, Schauen selber auch nicht zu. Wenn die reichen Honigwaben	Ne regarde pas mes chants ! Mes yeux, je les baisse Comme si j'avais commis une mauvaise action. Je n'ose pas moi-même Les regarder grandir. Ta curiosité est une trahison ! Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles, Ne laissent personne les regarder, Elles-mêmes ne les regardent pas. Quand elles auront porté les riches rayons de miel

Sie zu Tag gefördert haben, Dann vor allen nasche du!	À la lumière du jour, Alors tu les verras avant tous !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Wo die schönen Trompeten blasen Texte : Anonyme	Là où sonnent les fières trompettes
–"Wer ist denn draußen und wer klopft an, Der mich so leise, so leise wecken kann?" –"Das ist der Herzallerliebste dein, Steh auf und laß mich zu dir ein!" Was soll ich hier nun länger stehn? Ich seh die Morgenröt aufgehn, Die Morgenröt, zwei helle Stern, Bei meinem Schatz, da wär ich gern, bei meiner Herzallerliebsten. Das Mädchen stand auf und ließ ihn ein; Sie heißt ihn auch willkommen sein. "Willkommen, lieber Knabe mein, So lang hast du gestanden!" Sie reicht ihm auch die schneeweiße Hand. Von ferne sang die Nachtigall Das Mädchen fing zu weinen an. "Ach weine nicht, du Liebste mein, Aufs Jahr sollst du mein eigen sein.	–"Qui donc frappe au dehors à ma porte ? Qui si doucement me réveille ?" –"C'est le plus cher à ton cœur, Lève-toi et me laisse venir à toi ! Pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps à t'attendre ? Je vois se lever l'aube, l'aube, Deux pâles étoiles. Près de mon amour j'aimerais être, Près de la plus chère à mon cœur !" La jeune fille se leva et le laissa entrer, Elle lui souhaita la bienvenue. "Bienvenue mon cher enfant, Qui as si longtemps patienté !" Elle lui tend aussi sa main, blanche comme neige. Au loin chantait un rossignol, Et là elle se mit à pleurer. "Ah, ne pleure pas ma chérie, D'ici un an tu seras mienne.

Mein Eigen sollst du werden gewiß, Wie's keine sonst auf Erden ist. O Lieb auf grüner Erden." Ich zieh in Krieg auf grüner Heid, Die grüne Heide, die ist so weit. Allwo dort die schönen Trompeten blasen, Da ist mein Haus, von grünem Rasen.	Mienne, sûrement comme nulle autre au monde. Ô mon amour, sur cette verte Terre." Je pars pour la guerre sur la lande verte ; Lande verte si vaste ! Partout où sonnent les fières trompettes, C'est là qu'est ma demeure, ma demeure de vert gazon !
FRANZ SCHUBERT SCHWANENGESANG Liebesbotschaft Texte : Ludwig Rellstab	Message d'amour
Rauschendes Bächlein, So silbern und hell, Eilst zur Geliebten So munter und schnell? Ach trautes Bächlein Mein Bote sei du; Bringe die Grüße Des Fernen ihr zu. All' ihre Blumen Im Garten gepflegt, Die sie so lieblich Am Busen trägt, Und ihre Rosen In purpurner Glut,	Ruisselet murmurant, Argenté et si clair, Presse-toi vers ma bien-aimée, Gai et rapide Ah ! fidèle ruisselet, Sois mon messenger ; Apporte-lui le salut De l'absent. Toutes ses fleurs, En son jardin cultivées, Qu'avec tant de charme Elle porte à la poitrine, Et ses roses Dans leur éclat purpurin,

Bächlein, erquicke Mit kühlender Flut. Wenn sie am Ufer, In Träume versenkt, Meiner gedenkend Das Köpfchen hängt; Tröste die Süße Mit freundlichem Blick, Denn der Geliebte Kehrt bald zurück. Neigt sich die Sonne Mit rötlichem Schein, Wiege das Liebchen In Schlummer ein. Rausche sie murmelnd In süße Ruh, Flüstere ihr Träume Der Liebe zu.	Ruisselet, réconforte-les De ton flot rafraîchissant. Lorsque sur la rive, Perdue en ses rêves, En pensant à moi Elle penche sa petite tête, Console la douce D'un regard ami, Car le bien-aimé Sera bientôt de retour. Le soleil se couche Dans une lumière rouge, Il berce la bien-aimée Qui s'endort. Chuchote-lui Un doux repos Et murmure-lui Des rêves d'amour.
HUGO WOLF MÖRIKE-LIEDER Lied vom Winde Texte : Eduard Mörike	Chant du vent
Sausewind, Brausewind, Dort und hier! Deine Heimat sage mir!	Vents qui sifflaient, vents qui rugissaient ! Là et ici ! Dites-moi où est votre patrie !

"Kindlein, wir fahren Seit viel vielen Jahren Durch die weit weite Welt, Und möchten's erfragen, Die Antwort erjagen, Bei den Bergen, den Meeren, Bei des Himmels klingenden Heeren: Die wissen es nie. Bist du klüger als sie, Magst du es sagen. -- Fort, wohlauf! Halt uns nicht auf! Kommen andre nach, unsre Brüder, Da frag wieder!" Halt an! Gemach, Eine kleine Frist! Sagt, wo der Liebe Heimat ist, Ihr Anfang, ihr Ende? "Wer's nennen könnte! Schelmisches Kind, Lieb' ist wie Wind, Rasch und lebendig, Ruhet nie, Ewig ist sie, Aber nicht immer beständig. -- Fort! Wohlauf! auf! Halt uns nicht auf!	« Petit enfant, nous voyageons Depuis de nombreuses années À travers le monde, le vaste monde Et nous voudrions le savoir, Atteindre à la course la réponse, Auprès des montagnes, des mers, Auprès des armées sonnantes du ciel, Qui ne le savent pas non plus. Si tu es plus sage qu'eux, Tu peux nous le dire. -- Pousse-toi, allons ! Ne nous retarde pas ! D'autres suivent, nos frères, Demande-leur à nouveau. » Arrêtez ! doucement, Un petit moment ! Dites, où est la patrie de l'amour, Son début, sa fin ? « Qui peut le savoir ! Enfant espiègle, L'amour est comme le vent, Rapide et vif, Jamais au repos, Il est éternel, Mais pas toujours constant. Pousse-toi, allons ! Ne nous retarde pas !
--	--

Fort über Stoppel und Wälder und Wiesen! Wenn ich dein Schätzchen seh', Will ich es grüßen. Kindlein, ade!"	En avant, à travers bois, prairies et chaumes ! Si je vois ta bien-aimée, Je la saluerai. Petit enfant, adieu ! »
FRANZ SCHUBERT SCHWANENGESANG Aufenthalt Texte : Ludwig Rellstab	Séjour
Rauschender Strom, Brausender Wald, Starrender Fels Mein Aufenthalt. Wie sich die Welle An Welle reiht, Fließen die Thränen Mir ewig erneut. Hoch in den Kronen Wogend sich's regt, So unaufhörlich Mein Herze schlägt. Und wie des Felsen Uraltes Erz, Ewig derselbe Bleibet mein Schmerz.	Fleuve frémissant, Forêt mugissante, Falaise abrupte, Mon séjour. Comme la vague Suit la vague, Mes larmes coulent Éternellement renouvelées. Là-haut les cimes Ondoyantes s'agitent, De même, sans cesse, Mon cœur bat. Et comme l'airain Séculaire du rocher, Ma douleur reste Éternellement la même.

Rauschender Strom, Brausender Wald, Starrender Fels Mein Aufenthalt.	Fleuve frémissant, Forêt mugissante, Falaise abrupte, Mon séjour.
HUGO WOLF MÖRIKE-LIEDER Um Mitternacht Texte : Eduard Mörike	À minuit
Gelassen stieg die Nacht an's Land, Lehnt träumend an der Berge Wand, Ihr Auge sieht die goldne Wage nun Der Zeit in gleichen Schalen stille ruhn; Und kecker rauschen die Quellen hervor, Sie singen der Mutter, der Nacht, in's Ohr Vom Tage, Vom heute gewesenen Tage. Das uralt alte Schlummerlied, Sie achtet's nicht, sie ist es müd'; Ihr klingt des Himmels Bläue süßer noch, Der flücht'gen Stunden gleichgeschwung'nes Joch. Doch immer behalten die Quellen das Wort, Es singen die Wasser im Schlafe noch fort Vom Tage, Vom heute gewesenen Tage.	Sereine, la nuit monte sur le pays, S'appuie rêveuse à la paroi de la montagne, Maintenant ses yeux regardent la balance d'or Du temps aux plateaux arrêtés en équilibre ; Désinvoltes les sources bruissent, Elles chantent à l'oreille de la mère, de la nuit Le jour, Le jour qui fut aujourd'hui. L'immémoriale et vieille berceuse, Elle n'y prête pas attention, elle en est lasse ; Pour elle chante encore plus doucement le bleu du ciel, Le joug équilibré des heures fugitives. Pourtant les sources poursuivent toujours leur babil, Les eaux ensommeillées continuent de chanter Le jour, Le jour qui fut aujourd'hui.

FRANZ SCHUBERT SCHWANENGESANG Der Doppelgänger Texte : Heinrich Heine	Le sosie
Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen, In diesem Hause wohnte mein Schatz; Sie hat schon längst die Stadt verlassen, Doch steht noch das Haus auf demselben Platz. Da steht auch ein Mensch und starrt in die Höhe, Und ringt die Hände, vor Schmerzensgewalt; Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe, – Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt. Du Doppeltgänger! du bleicher Geselle! Was äffst du nach mein Liebesleid, Das mich gequält auf dieser Stelle, So manche Nacht, in alter Zeit?	La nuit est calme, les ruelles tranquilles, Mon trésor habitait cette maison ; Elle a quitté la ville depuis déjà longtemps, Pourtant la maison est encore au même endroit. Il y a aussi un homme qui regarde en l'air Et de violente douleur se tord les mains ; Avec horreur, lorsque je vois son visage La lune me montre ma propre personne. Toi, sosie, toi blême compagnon ! Que singes-tu la douleur de mon amour, Qui, à cet endroit m'a torturé De si nombreuses nuits, aux temps anciens ?
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Der Tambourg'sell Texte : Anonyme	Le tambour
Ich armer Tambourg'sell, Man führt mich aus dem Gwölb, Wär ich ein Tambour blieben, Dürft ich nicht gefangen liegen.	Moi, pauvre tambour ! On me mène hors de mon souterrain, Si j'étais resté tambour, Je ne serais pas prisonnier.

O Galgen, du hohes Haus, Du siehst so furchtbar aus, Ich schau dich nicht mehr an, Weil i weiß, daß i g'hör dran. Wenn Soldaten vorbeimarschier'n, Bei mir nicht einquartier'n. Wenn sie fragen, wer i g'wesen bin: Tambour von der Leibkompanie. Gute Nacht, ihr Marmelstein, Ihr Berg und Hügelein. Gute Nacht, ihr Offizier, Korporal und Musketier. Gute Nacht! Ihr Offizier', Korporal und Grenadier! Ich schrei mit lauter Stimm, Von euch ich Urlaub nimm. Gute Nacht! Gute Nacht.	Oh potence, demeure si haute, Tu sembles si terrible, Je ne veux plus te regarder Parce que je sais que je suis à toi. Quand passeront en marchant les soldats Qui n'étaient pas logés avec moi, Quand ils demanderont qui je suis : J'étais le tambour de la première compagnie. Bonne nuit, rocs de marbre, Montagnes et collines. Bonne nuit, officiers, Caporaux et mousquetaires. Bonne nuit, officiers, Caporaux et grenadiers, Je crie d'une voix forte Et je vous fais mes adieux ! Bonne nuit ! Bonne nuit !
GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Ich bin der Welt abhanden gekommen Texte : Friedrich Rückert	Je suis perdu pour le monde
Ich bin der Welt abhanden gekommen, Mit der ich sonst viele Zeit verdorben, Sie hat so lange nichts von mir vernommen, Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben.	Je suis perdu pour le monde, Avec qui j'ai perdu beaucoup de temps ; Il n'a rien entendu de moi depuis si longtemps, Qu'il peut bien me croire mort !

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen, Ob sie mich für gestorben hält, Ich kann auch gar nichts sagen dagegen, Denn wirklich bin ich gestorben der Welt. Ich bin gestorben dem Weltgetümmel, Und ruh' in einem stillen Gebiet. Ich leb' allein in meinem Himmel, In meinem Lieben, in meinem Lied.	Et il m'importe peu Si le monde pense que je suis mort. Je ne peux rien y redire, Car je suis vraiment mort au monde. Je suis mort au tumulte du monde Et je repose dans une région tranquille. Je vis seul dans mon ciel, Dans mon amour, dans mon chant.
HUGO WOLF MÖRIKE-LIEDER Gesang Weyla's Texte : Eduard Mörike	Le chant de Weyla
Du bist Orplid, mein Land! Das ferne leuchtet; Vom Meere dampfet dein besonnter Strand Den Nebel, so der Götter Wange feuchtet. Uralte Wasser steigen Verjüngt um deine Hüften, Kind! Vor deiner Gottheit beugen Sich Könige, die deine Wärter sind.	Tu es Orplid, mon pays ! Le lointain brille ; De la mer, ta rive ensoleillée dégage De la brume, qui mouille les joues des dieux. Des eaux antiques se lèvent Rajeunies autour de tes hanches, enfant ! Devant ta divinité s'inclinent Les rois qui sont tes serviteurs.